

Présentation

Lotfi Abouda* – Sophie Azzopardi**

*Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL – UMR 7270), Université d'Orléans

**CLILLAC-ARP EA3967, Université Paris Diderot Paris 7

Le futur (synthétique ou analytique) est un temps verbal qui suscite chez les linguistes un intérêt sans cesse renouvelé, comme l'attestent les nombreuses études menées dans des cadres théoriques multiples et des perspectives variées. Deux raisons principales expliquent cet intérêt. D'une part, le futur est généralement considéré comme situant l'événement dans l'époque future, époque censée entretenir des liens privilégiés avec les notions d'incertitude et de possible. Ce temps verbal se retrouve ainsi au croisement de la temporalité et de la modalité, ce qui rend plus complexe l'analyse de l'articulation entre sa valeur supposée en langue et les différents emplois temporels et modaux qu'il acquiert en discours. D'autre part, le futur des langues romanes, issu de la grammaticalisation d'une périphrase aspectuelle latine composée de l'infinitif et de *habere* au présent, se trouve à son tour actuellement concurrencé par une autre périphrase composée d'un verbe de mouvement (*aller* en français, *ir a* en espagnol...) suivi d'un infinitif, ce qui soulève la question de l'avenir de la forme synthétique actuelle et le statut des deux formes du futur au sein du système verbal de chaque langue. Les objectifs poursuivis sont donc de deux ordres : la recherche d'une valeur du futur permettant de rendre compte des différents effets de sens en discours et l'analyse de la concurrence entre le futur simple et le futur périphrastique en termes de fréquence et de répartition des emplois.

Se situant dans une perspective holiste, la plupart des recherches actuelles considèrent que le futur, à l'image de la plupart des formes temporelles, est un élément de l'énoncé dont la valeur interagit avec des éléments co(n)textuels dans le processus de construction dynamique du sens. Les travaux sur la question s'attachent donc d'une part à identifier les éléments co(n)textuels (structures syntaxiques, environnement cotextuel, contexte...) qui favorisent une interprétation au détriment d'une autre pour chacun des sens produits dans des énoncés au futur, et d'autre part à déterminer la valeur du futur. Si la valeur habituellement attribuée au futur est soit une valeur temporelle (ultérieur du présent) soit une valeur modale (épistémique et/ou déontique), cette perspective dichotomique est désormais discutée à l'aune des études sur corpus. Outre la question délicate de la distinction entre valeur modale et valeur temporelle, la détermination d'une valeur soulève des questions de plusieurs types :

- Du point de vue théorique : quels sont les éléments qui conduisent à privilégier une valeur plutôt que l'autre ? Depuis le latin les notions d'ultériorité, de futurité et les modalités épistémiques et déontiques sont étroitement liées aux formes de futur, qu'il s'agisse des futurs synthétiques latins ou de la périphrase *habere* + infinitif qui a donné lieu à la forme actuelle.
- Du point de vue translinguistique : dans de nombreuses langues, les formes utilisées pour exprimer le futur du point de vue temporel ont également des valeurs modales relativement similaires : possibilité, probabilité, intention, volition... Cependant, si toutes les langues ont en commun une partie de ces valeurs, chacune d'entre elles possède sa propre configuration et son propre ensemble de valeurs, distinctes de celles qu'on trouve dans les autres langues, y compris de la même famille.

Il s'agit donc de chercher une valeur qui soit un dénominateur commun et permette de rendre compte de l'ensemble des sens produits en discours par le futur non seulement pour une langue donnée mais aussi pour plusieurs langues.

La question de l'alternance entre futur simple et futur périphrastique est également toujours d'actualité, et s'est trouvée récemment renouvelée par l'accès désormais aisé à des corpus, y compris oraux. Deux points méritent ici une attention particulière :

- D'une part, l'étude de la répartition actuelle entre le futur analytique et le futur synthétique implique la prise en considération du processus d'évolution dans son ensemble : la forme synthétique actuelle étant à l'origine une forme analytique qui s'est grammaticalisée, le remplacement à son tour de cette forme synthétique par une nouvelle forme périphrastique n'est pas sans conséquences théoriques sur la manière de concevoir le processus de grammaticalisation dans le domaine de la temporalité et au-delà.
- D'autre part, en tant que forme émergente prise dans un processus de grammaticalisation, la périphrase est en constante évolution et acquiert rapidement de nouveaux sens. Que ce soit dans une perspective synchronique ou micro-diachronique, les résultats auxquels parviennent les recherches linguistiques

s'appuient sur des corpus dont il convient d'interroger la représentativité et la pertinence, tant il est vrai que la fréquence et la répartition des emplois entre les deux formes du futur reste tributaire de la nature du corpus examiné.

Le présent volume rassemble des contributions qui, à partir de cadres théoriques variés et s'appuyant sur des corpus distincts, tentent d'apporter des réponses à ces questions. Dans le champ de la recherche sur les formes employées pour situer l'événement dans le futur, la comparaison entre deux ou plusieurs langues est particulièrement productive en ce sens qu'elle permet de mettre en évidence des liens conceptuels entre des notions temporelles (d'ultériorité) et modales (épistémiques, évidentielles...) que l'on retrouve dans de nombreuses langues. Si la comparaison entre les langues romanes est souvent faite, l'analyse d'autres familles linguistiques s'avère également éclairante.

Les deux premières contributions s'attachent à explorer les liens entre le futur simple et le futur périphrastique afin de déterminer d'une part les critères qui président au choix d'une des deux formes et d'autre part d'analyser le processus de grammaticalisation de la forme périphrastique.

Aude Rebotier étudie le futur périphrastique (FP) avec *aller* en le comparant, aussi bien dans ses emplois temporels que non-temporels, aux emplois du futur simple (FS), sur la base d'un corpus parallèle trilingue (français, allemand et italien) qui offre l'avantage de classer les occurrences des deux futurs sans faire appel à des catégories prédéfinies. En admettant que les formes temporelles sont issues d'un processus de grammaticalisation, elle cherchera à établir que les spécificités du FP par rapport au FS ne s'expliquent pas par des chemins de grammaticalisation distincts, mais par une différence de degré de grammaticalisation : n'ayant aucun emploi non-temporel spécifique et gardant souvent, dans ses emplois temporels un lien avec le présent, le FP est un temps en voie de grammaticalisation, qui concurrence le FS dans la plupart de ses emplois, même si l'éloignement temporel semble constituer un critère de distinction pertinent et indiquer une spécialisation des deux formes.

Lotfi Abouda et Marie Skrovec se penchent également sur la question du rapport entre les formes synthétique et analytique du futur, mais dans une perspective micro-diachronique, sur la base d'une exploration exhaustive d'un corpus oral d'un million de mots collecté à 40 ans d'intervalle (ESLO1 (1968-1971) et ESLO2 (2008-)). Examinant la répartition des deux formes dans leurs emplois modaux, ils nous font découvrir une situation contrastée où, selon le type d'emploi modal considéré, coexistent différents cas de figure, allant de la concurrence diachronique ayant abouti au triomphe du FP dans certains emplois, à la complémentarité, garantissant à chacun des deux tiroirs un domaine sémantique réservé (par exemple, l'emploi générique pour le FS, l'allure extraordinaire pour le FP), voire à une évolution indépendante montrant un FP qui progresse non pas au détriment du FS mais au dépens d'autres formes linguistiques.

Les contributions suivantes posent chacune à leur manière la question de l'articulation entre la notion de futurité et les valeurs modales qui lui sont inhérentes.

Cecilia Popescu analyse le fonctionnement de la production du sens épistémique inférentiel de l'emploi *conjectural* du futur dans une perspective contrastive visant à établir une typologie au sein des langues romanes. Cet emploi du futur est particulièrement problématique en ce sens que le verbe au futur dénote un événement situé dans le présent qui constitue une hypothèse inférentielle plausible permettant d'expliquer ou de définir une situation donnée. L'analyse de ce type d'emploi est de plus particulièrement éclairante dans la comparaison de plusieurs langues romanes (ici le français, l'espagnol, l'italien et le roumain) étant donné que la fréquence et les conditions d'apparition des énoncés conjecturaux au futur diffèrent d'une langue à l'autre.

Sophie Azzopardi et Jacques Bres s'intéressent quant à eux au rôle du futur dans le mécanisme de production de deux effets de sens en français peu évoqués dans la littérature linguistique : l'effet de sens d'*énonciation* et celui de *découverte*. Ces deux emplois relèvent tous deux du discours conversationnel (effectif ou représenté) et le procès au futur dénote un événement situé dans le présent. À la différence de l'emploi *conjectural* qui est au centre de la contribution précédente, ces deux emplois n'expriment pas l'attitude du locuteur-énonciateur au sujet du contenu propositionnel de l'énoncé et le futur ne porte pas sur le procès qu'il actualise.

Swintha Danielsen et Lena Terhart proposent une analyse qui permet de clore le numéro en portant un regard sur le fonctionnement du marquage des modalités et de leur lien avec le concept de futurité dans les langues arawakiennes. À la différence de la plupart des autres langues de l'Amazonie qui n'expriment le

temps, l'aspect et la modalité que de façon optionnelle, ces langues amérindiennes présentent la particularité de marquer la distinction entre les concepts de *realis* et d'*irrealis* au moyen du verbe en incluant des informations au sujet de la localisation temporelle de l'événement dénoté. La question des liens entre temporalité et modalité est donc posée de façon plus large et semble dépasser les cadres de l'alternance entre forme périphrastique et forme synthétique qui caractérise l'évolution cyclique subie par la forme verbale permettant d'exprimer le futur des langues romanes